

JOUONS AVEC LES MOTS

MODULE NAP – CE1/CE2

ASSOCIATION ZAZIE MODE D'EMPLOI

Par la pratique de l'atelier d'écriture, amener l'élève à une découverte de la poésie et du langage, lui faire développer son imagination, l'aider à prendre confiance face à l'écriture et la lecture, apprendre à dire et écouter des textes.

MODE D'EMPLOI DE CE DOCUMENT

Ce document contient une introduction générale qui explique l'esprit des ateliers d'écriture et ce qui préside à leur animation.

Chaque fiche détaille ensuite l'animation d'un atelier particulier, de l'organisation matérielle aux conseils à prodiguer aux élèves. Les fiches sont, le cas échéant, accompagnées d'annexes : textes ou images nécessaires à l'animation, qu'il faudra quelquefois dupliquer. Les textes en italiques sont des propositions de formulations pour l'animateur.

La plupart des ateliers peuvent se faire en classes complètes : il est alors important que les deux animateurs circulent pour aider les élèves éventuellement en difficulté.

Nous proposons quelquefois des alternatives ou des prolongements qui permettront à chaque animateur de mieux s'emparer du projet et de pouvoir mieux l'adapter au groupe qu'il suit. Il est possible, selon la taille de la classe, ses réactions, qu'un atelier prenne plus de temps que prévu : mieux vaut alors prendre le temps d'un bon partage oral plutôt que de le bâcler en fin de séance, quitte à décaler les séances ou à ne pas en faire une : le module... est modulable.

Dans chaque séance, le temps du partage, de la lecture, sera particulièrement soigné. On veillera dès le début à la collecte et à la conservation des textes. Ces deux aspects de **partage** et de **conservation** des textes seront importants pour la **restitution finale**. Il serait bon à chaque séance de **choisir** avec les élèves quels sont les deux textes du jour qui pourraient être lus à la lecture finale.

L'animation d'atelier ne s'apprend pas à l'écrit mais par la pratique, **ce document n'a de sens qu'accompagné par une formation initiale à l'animation.**

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : pourquoi des ateliers d'écriture dans les NAP ?	3
Séance 1 : le cadavre exquis et la fourmi	6
Séance 2 : images poétiques	12
Séance 3 : sardinosaures.....	19
Séance 4 : acrostiches.....	23
Séance 5 : choses qui... ..	28
Séance 6 : poèmes à démarreurs.....	32
Séance 7 : poésie visuelle.....	35
Séance 8 : petites morales élémentaires portatives	43
Séance 9 : en chanson, les sélénets	48
Séance 10 : bostols contraints.....	52
Séance 11 : mise en voix et mise en forme	55
Séance 12 : restitution	58
Bibliographie	60
Présentation de l'association Zazie Mode d'Emploi.....	61

INTRODUCTION : POURQUOI DES ATELIERS D'ÉCRITURE DANS LES NAP ?

L'ESPRIT DU TRAVAIL EN ATELIER

Le travail en atelier d'écriture est précieux pour les Nouvelles Activités Périscolaires : il permet l'acquisition de capacités langagières, culturelles et sociales, tout en étant avant tout ludique et créatif. Il permet d'aborder la langue en se gardant de deux écueils possibles : la peur de la faute (liée souvent à l'orthographe) et l'admiration paralysante pour les textes (« Pas la peine d'essayer, jamais je ne ferai aussi bien »).

Écrire en atelier c'est écrire pour mieux lire et non lire pour mieux écrire. Si un texte sert de point de départ à l'écriture, il s'agira de le remettre en jeu, de se l'approprier par la consigne de l'atelier.

Installés en cercle avec l'animateur de l'atelier, les enfants sont dans une relation horizontale et non verticale. Il s'agira de jouer, découvrir, inventer ensemble, non d'être jugé. Une contrainte d'écriture est comme une question réellement ouverte et chaque texte sera une nouvelle réponse, souvent inattendue, à cette question.

L'atelier d'écriture repose sur quelques grands principes :

- l'animateur croit en **l'égalité intelligence des participants** et affirme : « écrire ici et maintenant est possible ». Il n'y a pas d'inspiration à attendre mais une **règle du jeu à suivre**.

- le texte n'est partagé qu'à l'oral, à quelques exceptions près, liées à la poésie visuelle (l'écrit, l'orthographe ne sont pas pris en compte)

- le temps de partage et de lecture est un temps de curiosité et de bienveillance. Le texte ne sera pas jugé, si ce n'est pour déterminer s'il répond à la consigne. Et s'il n'y répond pas, ce n'est pas grave, c'est un texte écrit et réussi.

L'atelier d'écriture est un outil formidable de réassurance individuelle et, souvent, des enfants en difficulté face aux exigences scolaires s'y trouvent à l'aise et meneurs. L'atelier d'écriture à contrainte est aussi un outil d'excellence poussant chacun à sortir de la zone de confort et d'habitude dans l'usage de sa langue.

LES MODALITÉS D'UN ATELIER EN CLASSE, DANS LE CADRE DES NAP

Une séance-type se déroule en quatre phases :

- prise de contact, selon les cas, par le récit d'une anecdote, la lecture d'un texte ou la découverte d'une contrainte à deviner ;

- explication de la contrainte par l'animateur ;

- temps d'écriture : demander aux élèves d'écrire le plus lisiblement possible ;

- temps de partage et de lecture : insister sur quelques points avant la lecture finale. Si on va au tableau, on ne s'y adosse pas. Un pas en avant, un coup d'œil circulaire pour s'assurer de l'écoute unanime. On ne se cache pas non plus derrière sa feuille. Maîtres de notre création, nous voyons le monde et nous en sommes vus. Cette lecture est aussi une première répétition à la restitution finale.

Certains ateliers peuvent aussi se dérouler sans écriture dans une interaction orale. Il s'agira aussi de s'appuyer et de jouer du croisement avec d'autres disciplines notamment les arts plastiques. Certaines contraintes permettent même d'utiliser la BCD ou la bibliothèque d'école comme un outil permettant de créer du texte, de jouer avec les livres.

Il s'agira de proposer une série de douze séances alternant écriture collective et écriture individuelle, en progressant vers des formes moins guidées, plus longues et plus complexes. Les deux dernières séances visent un partage avec un public plus large.

Le plus souvent possible, les enfants reviendront à la maison avec un écrit achevé, ce qui permettra un échange avec leurs parents. Les deux dernières séances sont consacrées à la répétition et à la restitution des textes.

LES OBJECTIFS DU MODULE

- Développement de la conscience langagière
- Développement du lexique
- Développement de la confiance en soi
- Développement de la créativité
- Travail sur l'écoute et le partage
- Travail à la croisée avec d'autres disciplines : arts plastiques, mathématiques, musique...
- Travail sur la lecture à voix haute
- Interaction avec les parents

TABLEAU DE SYNTHÈSE DU MODULE (VOIR PAGE SUIVANTE)

Le matériel de base est constitué de : Feuilles, crayons, gommes. Feutres ou craies pour le tableau. N'est précisé dans le tableau que le matériel spécifique à chaque séance. Tous les ateliers se déroulent dans la classe, sauf la séance 6 qui peut être itinérante.

Les ateliers peuvent se dérouler en classe complète sauf le 6 et le 10.

N° séance	Titre séance	Descriptif rapide	Objectif principal	Objectifs secondaires	Écriture collective ou personnelle	Croisements et prolongements	Matériel
Premier temps : découvrons la poésie							
1	Le cadavre exquis et la fourmi	Deux contraintes d'écriture. 1. On complètera la proposition « Un poème c'est » en procédant comme pour un cadavre exquis. 2. On réécrira « La Fourmi » de Robert Desnos transformé en texte à trous.	Réflexion sur ce qu'est la poésie.	Développement de l'imaginaire. Travail sur les catégories de mots par la substitution.	1. Collective 2. Personnelle	Lecture des Chantefables de Desnos	2. Annexe à dupliquer
2	Images poétiques	L'élève écrira un court texte sur un objet qui lui est cher. Puis le nom de cet objet sera remplacé par une notion abstraite. Alternative : l'élève écrit un court texte descriptif sur un collage de Max Ernst puis remplace les noms du texte par des noms de couleur.	Réflexion sur ce qu'est la poésie.	Réflexion sur le concret et l'abstrait. Expression des émotions.	Personnelle.	Pour l'alternative : croisement avec les arts plastiques.	2. Annexe à dupliquer
3	Sardinosaures	Sur le principe des mots valises, les élèves créeront collectivement des animaux chimériques et chacun écrira un court poème sur un de ces animaux.	Travail sur le concept.	Développement de l'imaginaire. Travail sur les sonorités.	Collective et personnelle.	Calligrammes, cf. séance 7. Dessins.	
Deuxième temps : je découvre, j'exprime ce que je vois, ce que je ressens							
4	Acrostiches	Écrire un poème dont les vers successifs commenceront par les lettres successives d'un mot (noms d'émotion, prénoms).	Travail sur les sonorités et sur l'expression des émotions.	Utilisation du dictionnaire. Travail sur la mise en page et la calligraphie.	Personnelle.		Annexe à dupliquer
5	Choses qui...	À la manière de Sei Shonagon, poétesse japonaise du X ^{ème} siècle, lister ce qui provoque telle ou telle sensation.	Travail sur l'infra-ordinaire.	Partage sur les représentations et les sensations.	Collective.		
6	Poèmes à démarreurs	L'élève écrit un poème-paysage en s'appuyant sur des débuts de vers liés aux sensations et pensées : je vois / j'entends / je goûte / je touche / je sens ... je pense.	Travail d'observation fine, élargie aux cinq sens.	Meilleure connaissance de l'environnement quotidien.	Personnelle ou collective. Si l'on choisit la forme itinérante, la classe doit être séparée en deux groupes.		
7	Poésie visuelle	Après avoir rêvé à l'aspect visuel des mots (1), l'élève transformera en calligramme (2) les sardinosaures créés en séance 3.	Travail sur l'aspect visuel de la poésie.	Travail sur la calligraphie.	Personnelle.	Arts plastiques. Le texte Altitude et profondeur de Marcel Bénabou.	1 et 2. Crayon gris, feutres de couleur 1. Annexe à dupliquer et découper 2. Deux annexes à dupliquer
Troisième temps : rythmes, sonorités et formes fixes							
8	Petites morales élémentaires portatives	Il s'agit d'écrire une Petite morale élémentaire portative, forme inventée par Frédéric Forte.	Travail sur le rythme : phrase nominale / phrase verbale.	Travail sur le nom et l'adjectif. Travail sur les retours de sonorités.	Collective puis par 2.	Mise en espace.	Annexes à dupliquer (et découper).
9	En chanson, les sélenets	Les élèves écriront des sélenets (chansons sur le modèle d'Au clair de la lune).	Travail sur le rythme et la rime.	Découverte du « e » muet.	Collective puis personnelle.	Éducation musicale.	
10	Bristols contraints	Forme combinatoire inspirée des Bristols de Frédéric Forte, chacun devant écrire quelques bristols en suivant des consignes précises.	Travail sur la combinatoire.	Travail sur la syntaxe.	Si possible, en deux groupes dans deux espaces distincts.	Blitz-bristols.	Papier bristol découpé
11	Mise en voix et mise en forme	Répétition de la séance finale : mise en voix et en espace des textes. Travail sur des lectures collectives. Calligraphie des textes à exposer.	S'adresser à un public.	Savoir expliquer le travail réalisé. Mettre au propre son travail.	Travail collectif.		Toutes les productions des séances précédentes. De quoi accrocher les textes.
12	Restitution	Une dernière séance pour se faire plaisir et montrer aux parents le chemin parcouru ensemble.	S'adresser à un public.	Savoir expliquer le travail réalisé.	Travail collectif.		

SÉANCE 1 : LE CADAVRE EXQUIS ET LA FOURMI

Un premier atelier en deux parties pour débrider la créativité et instaurer une relation de confiance et de détente.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Contrainte 1 : feuilles, crayons, gommages. Feutres ou craies pour le tableau.

Contrainte 2 : feuilles, crayons, gommages, photocopie du texte à trous *La Fourmi* (voir en annexe), un exemplaire par élève.

PRISE DE CONTACT

Demander aux enfants s’ils ont déjà entendu parler d’un cadavre exquis, et demander ce que ça peut bien être selon eux. Leur donner ensuite l’explication :

Le cadavre exquis est un jeu d’écriture où on écrit une phrase tous ensemble sans savoir ce que chaque personne a mis avant.

Leur demander éventuellement s’ils peuvent imaginer pourquoi ça s’appelle comme ça. Expliquer que le premier cadavre exquis, qui n’avait pas encore de nom, a donné la phrase : *Le cadavre exquis boira le vin nouveau.*

Leur dire qu’on va inventer de nouvelles définitions du mot « poème ».

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE 1 : LE CADAVRE EXQUIS

Le cadavre exquis se déroule en plusieurs parties : on écrit et entre chaque proposition rédigée, on plie sa feuille et on la passe à son voisin. Il faut bien faire attention à ce que tous les enfants plient leur feuille dans le même sens (vers soi, deux fois, afin que le camarade à qui on passe la feuille ne voie pas ce qu’on vient d’écrire), passent la feuille à leur voisin, et écrivent ensuite **sous** le rabat plié, afin de faciliter la lecture lors du dépliage et de la découverte.

Prenez votre feuille verticalement. Tout en haut, vous écrivez « un poème, c’est... » et ensuite, un objet, un animal, une notion.

Attention, on se rend compte que si l’on donne un ou deux exemples aux enfants, il est très difficile ensuite pour eux de s’en détacher. Ainsi, si on leur parle d’une « chaussette trouée », on se risque à avoir, dans les textes de la classe, quatre chaussettes trouées, cinq t-shirts troués, douze chaussettes sales, et huit chaussettes réparées... Il faut donc veiller à donner **plusieurs** exemples très différents les uns des autres (un éléphant, une chaise, un pot de moutarde, l’amitié...)

Dans cet exercice, il est important d’insister sur le côté « secret » de l’écriture : si on cherche à savoir ce que son voisin a écrit, cela enlève tout l’intérêt de l’exercice ; le mieux est vraiment de garder la surprise pour la fin, pour ne pas se laisser influencer par ce qu’a écrit l’autre avant. Il est bon de l’expliquer aux enfants.

Maintenant, vous pliez la feuille sous ce que vous avez écrit, vers vous, et encore une fois pareil. Vous passez ensuite votre feuille à votre voisin de droite.

Tout le monde a sa nouvelle feuille ? Vous allez maintenant écrire sous le rabat replié (montrer en même temps).

Vous allez écrire une proposition qui commence par « qui », suivi d'un verbe : qui marche, qui hurle, qui dort...

Demander ensuite aux enfants de plier à nouveau et de passer à leur voisin.

Ils doivent ensuite écrire un complément de temps : le matin, la nuit, à l'heure du goûter, quand le marchand de glaces passe, etc. Là encore, les encourager à écrire quelque chose d'assez précis, sous peine de se retrouver avec quinze « le matin » et dix « la nuit ».

La feuille est pliée et passée au voisin.

La dernière étape de l'écriture consiste à écrire un complément de lieu : une ville, un pays, ou un endroit précis : sous la Tour Eiffel, dans l'ascenseur, dans le jardin, à Athènes...

Maintenant, vous pouvez donner votre feuille à votre voisin de droite, et c'est lui qui va avoir l'honneur de déplier le papier et de lire la nouvelle définition du poème. Vous allez d'abord essayer de comprendre l'écriture de chacun, lire pour vous, et ensuite nous partagerons les textes.

Inviter les enfants à éventuellement modifier un ou deux détails qui pourraient nuire à la cohérence de la phrase.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Proposer de lire l'ensemble des productions sous forme de tour de table, sans interruption entre chaque : les textes sont très courts, et peuvent constituer en eux-mêmes une nouvelle définition du poème.

En prolongement, on peut éventuellement lire le livre d'Alain Serres, *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, dont voici un extrait (à partager avec les enfants si on le souhaite).

*Un poème,
C'est quand on a du ciel dans la bouche,
C'est chaud comme le pain :
Quand on le mange
Il en reste encore.*

*Un poème,
C'est quand on entend
Battre le cœur des pierres,
Quand les mots battent des ailes,
C'est un chant dans la prison.*

*Un poème,
C'est les mots tête à l'envers,
Et hop !
Le monde est neuf.*

EXEMPLES DE PRODUCTIONS D'ÉLÈVES

*Un poème, c'est un chat qui court le matin sous la Tour Eiffel.
Un poème, c'est une fleur qui crie à l'heure du goûter à Athènes.
Un poème, c'est un stylo qui mange la nuit dans le jardin.*

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE 2

La fiche jointe « Une fourmi de dix-huit mètres » tient sur une feuille A4 format paysage. Elle permet en dessous de chaque vers du poème de Desnos d'écrire un nouveau poème sur la même structure.

Distribuer les feuilles.

Lire le poème de Desnos aux élèves :

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas, ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char
plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas, ça n'existe pas

Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas, ça n'existe pas

Et pourquoi pas ?

Que va-t-on pouvoir écrire dans les espaces vides ?

Demander aux élèves d'écrire dans chaque emplacement libre un mot de la même catégorie que celui du dessus (en l'occurrence des noms).

TEMPS D'ÉCRITURE

Passer parmi les élèves. "C'est bien ?" entend-on. *Impeccable mais vas-y, rajoute des détails.* En souffler d'incongrus.

Objection parfois, le manque d'idées. Ça tombe bien, on n'écrit pas avec des idées, on écrit avec des mots comme le disait le poète Mallarmé au peintre Degas. S'accouder à hauteur de l'élève, balayer son chant visuel et en tirer une ou deux suggestions parmi des milliers possibles : « Une trousse bavarde de passage avec un tableau sur le bout de la fermeture-éclair », etc. D'habitude ça suffit à débloquer l'écriture.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Deux modes possibles :

- 1) Lecture individuelle à tour de rôle ;
- 2) Orchestration d'une lecture à plusieurs voix :

Trois élèves se nomment Ambre A, Bilal B, Clara C.

Ils montent sur l'estrade face à la classe, chacun son poème à la main.

Rappel, le poème est structuré en 3 strophes se terminant par « ça n'existe pas »...

A lit sa première strophe

B lit sa deuxième strophe

C lit sa troisième strophe

Tous : « Eh, pourquoi pas ! »

On recommence avec trois autres enfants.

CONCLUSION

La morale du poème de Desnos revisité est à double détente.

D'abord « Ça n'existe pas, ça n'existe pas » aura désinhibé l'invention d'images et de situations incongrues. Après quoi le « Eh, pourquoi pas ! » final est un signal fort : jeunes gens, dès lors que vous écrirez, ne vous privez plus jamais de trouver, d'inventer !

ANNEXE

Texte à trous d'après la Fourmi de Robert Desnos.

Un(e) { fourmi } de { dix-huit mètres }
 avec { un chapeau } sur { la tête, } ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Un(e) { fourmi } traînant un(e) { char }
 plein(e) de { pingouins } et de { canards, } ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Un(e) { fourmi } parlant { français, }
 parlant { latin } et { javanais, } ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Eh ! Pourquoi pas ?

SÉANCE 2 : IMAGES POÉTIQUES

*Cet atelier permet d'écrire de courts textes et d'effectuer un travail de substitution poétique. Attention, **deux possibilités de contraintes** sont proposées : à vous de choisir !*

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

Cette séance peut se faire en classe complète.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Proposition 1 & 2 : feuilles, crayons, gommes. Feutres ou craies pour le tableau.

Proposition 2 : images de Max Ernst à dupliquer (cf. annexe) : une image par élève.

PROPOSITION 1 : UN OBJET QUI M'EST PRÉCIEUX

PRISE DE CONTACT

Demander aux enfants ce que signifie le mot « précieux ». Écouter les réponses et élaborer une définition ensemble pour souligner le fait que ce mot est associé à quelque chose qui a de la valeur, sur un plan monétaire (une console de jeux, un bijou...) **ou** sur un plan sentimental (un coquillage ramassé sur la plage pendant les vacances, une photo qui nous rappelle un bon moment...). Cette phase préparatoire permet d’ouvrir l’imaginaire des enfants et d’éviter de se retrouver avec quinze PS4 lors du choix de l’objet précieux.

Demander aux enfants de choisir un objet précieux, important, pour eux. Les encourager à garder ce choix secret, il sera révélé plus tard. Leur dire qu’ils vont écrire un texte sur cet objet.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

L’atelier se déroule en deux temps.

Dans un premier temps, les enfants doivent remplir un texte à trous. Ils vont donc tous suivre la même structure, que l’animateur recopie au tableau :

« Quand je pense à [mon objet], ...

Quand je m’approche de [cet objet], ...

*[Mon objet] me rend... **OU** [Mon objet] me donne...*

Si on me prend [cet objet], ...

[Cet objet] est important parce que...

Insister tout particulièrement sur le fait qu’il s’agit du même objet à chaque ligne ; que les enfants doivent remplacer à chaque fois [objet] par le nom de leur objet, et compléter de manière libre les points de suspension.

TEMPS D'ÉCRITURE

Passer auprès des enfants, et les encourager à développer ce qu’ils écrivent sur les points de suspension si c’est trop court. Laisser une dizaine de minutes pour ce travail.

La deuxième partie de l’atelier va chercher à utiliser le texte écrit par chaque enfant pour construire des images poétiques. Pour cela, il est judicieux de montrer aux enfants le côté abstrait et métaphorique de la poésie. Noter au tableau : « La Terre est bleue comme... ».

Un jour, un poète a écrit une phrase dont j’ai recopié le début, « La Terre est bleue

comme... ». À votre avis, comment a-t-il continué sa phrase ?

Écouter les réponses des enfants (comme le ciel, comme la mer, comme les yeux de X...). Compléter ensuite la phrase au tableau en écrivant « une orange ».

« La Terre est bleue comme une orange. » Qu'en pensez-vous ?

Encourager les enfants à réagir et les aider à construire le sens du vers : en discutant, les enfants voient le point commun entre la Terre et l'orange, elles sont toutes les deux rondes ! Expliquer que la poésie permet de dire des choses qu'on sait, mais d'une manière un peu différente, qui fait réfléchir.

Expliquer aux enfants qu'ils vont jouer eux aussi avec des images poétiques. Leur proposer un terme (que l'animateur aura choisi auparavant, il s'agit d'une notion abstraite à connotation positive : la liberté, l'amitié, l'espoir...) et leur demander de remplacer toutes les occurrences de l'objet par le terme choisi.

Il est intéressant d'observer que beaucoup d'enfants refusent de barrer des mots du texte qu'ils ont écrit lors du premier jet. On peut alors réexpliquer le concept de l'atelier d'écriture, où on retrouve le mot « atelier », c'est-à-dire **un espace où les choses sont en construction**, où l'on travaille, où l'on fabrique, où le produit n'est pas fini mais en mouvement. Il en est de même avec le texte.

Pour faciliter cette étape, on peut cependant proposer aux enfants de réécrire au-dessus du mot, dans une autre couleur par exemple.

Enfin, proposer aux enfants de relire leur texte avec le nouveau mot et d'observer les images ainsi créées. Il est possible de modifier certaines phrases si cela est nécessaire, dans un souci de cohérence par exemple.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Si le temps le permet, il peut être intéressant de faire deux tours de table de lecture, le premier où les enfants lisent le texte poétique, le deuxième où on lit le premier texte écrit, celui qui a servi de base.

Si le temps manque, on peut plutôt proposer aux autres enfants d'essayer de deviner le mot dont celui qui lit son texte est parti.

EXEMPLES DE PRODUCTIONS D'ÉLÈVES

*« Quand je m'approche de la liberté, j'ai envie de dessiner.
Quand je vois la liberté, j'imagine tout.
Quand je pense à la liberté, je vois mes crayons, mes feuilles qui dansent.
La liberté me rend imaginaire.
Je voudrais dire au monde que la liberté est importante car elle me fait voyager dans un autre univers. »*

*« Quand je m'approche de la liberté, j'ai envie de la serrer dans mes bras.
Quand je vois la liberté, j'ai envie de lui faire un câlin.
Quand je pense à la liberté, je veux qu'elle vive.
La liberté me rend heureuse, joyeuse.*

Je voudrais dire au monde que la liberté est importante parce que c'est le cadeau que mon père m'a fait à la naissance. »

PROPOSITION 2 : COLLAGES

Cet atelier propose d'écrire de courts textes en partant d'une image.

PRISE DE CONTACT

Distribuer les images aux élèves et leur demander de réagir. Insister sur l'aspect fantastique et déroutant. Expliquer la démarche de l'artiste Max Ernst (membre du groupe des surréalistes) qui a composé chaque image par collage de gravures hétéroclites. Une image est donc le résultat de l'assemblage d'autres images issues d'univers différents (mode ; récit d'aventure ; traité d'ornithologie...). Expliquer aux élèves qu'ils vont écrire un poème en procédant aussi par collage de deux choses différentes pour en inventer une troisième, mais cette fois avec des mots.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE – PREMIÈRE PARTIE

Inviter les élèves à écrire une courte description de l'image qu'ils ont sous les yeux. Imposer l'emploi d'un minimum de 7 noms communs. Rappeler qu'on peut reconnaître un nom commun en le faisant précéder de l'article "un" ou "une".

TEMPS D'ÉCRITURE

S'assurer que les élèves ont bien compris la consigne et les aider dans l'écriture en les faisant parler très simplement sur ce qu'ils voient. Ce premier temps d'écriture est un exercice de base pour l'écriture proprement poétique qui va suivre. Suivant l'aisance de chacun, inciter à l'utilisation d'adjectifs pour qualifier les noms choisis.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE – DEUXIÈME PARTIE

Noter au tableau les sept couleurs conventionnelles de l'arc-en-ciel :

rouge – orange – jaune – vert – bleu – indigo – violet

Expliquer aux élèves qu'ils vont à présent expérimenter l'idée de collage évoquée précédemment en remplaçant les noms communs qu'ils ont repérés dans leur texte par un champ lexical totalement différent : les couleurs. Chaque nom sera remplacé par une couleur différente, si un même mot se répète, alors la même couleur sera répétée. Dans le cas où l'élève a employé plus de sept noms communs il a le choix de remplacer certains noms plutôt que d'autres.

TEMPS D'ÉCRITURE

Demander aux élèves de réécrire leur texte en opérant la substitution. Les couleurs employées en tant que nom sont toutes au masculin, il est donc parfois nécessaire de modifier légèrement le texte de base. Dans le cas contraire, qui a aussi son intérêt, *une orange* au lieu de *un orange* et *une violette* au lieu de *un violet*

changeront de sens utilisés au féminin. C'est l'occasion d'aborder avec les élèves la notion de polysémie (très riche notamment pour le *bleu*).

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Au moment de la lecture les réactions ne manqueront pas de surgir sur l'étrangeté du poème écrit. Ne pas hésiter à relever les associations de mot déroutantes.

Exemple d'un élève : *un indigo de sauvetage*, substitution d'*un gilet de sauvetage*. Une couleur peut-elle nous sauver la vie ?

CONCLUSION

Cette approche aide les élèves à découvrir le langage sous un angle inhabituel. L'étrangeté du résultat permet d'ouvrir les mots à d'autres sens possibles.

Au sujet d'*un jaune endormi*, substitution d'*une femme endormie* :

Qu'est-ce qu'une couleur qui dort ?

Réponse d'une élève : *C'est le jaune entre le coucher et le lever du soleil – le jaune d'or*

PROLONGEMENT

Un prolongement de cette séance peut être fait dans le cadre des arts-plastiques à partir des collages surréalistes.

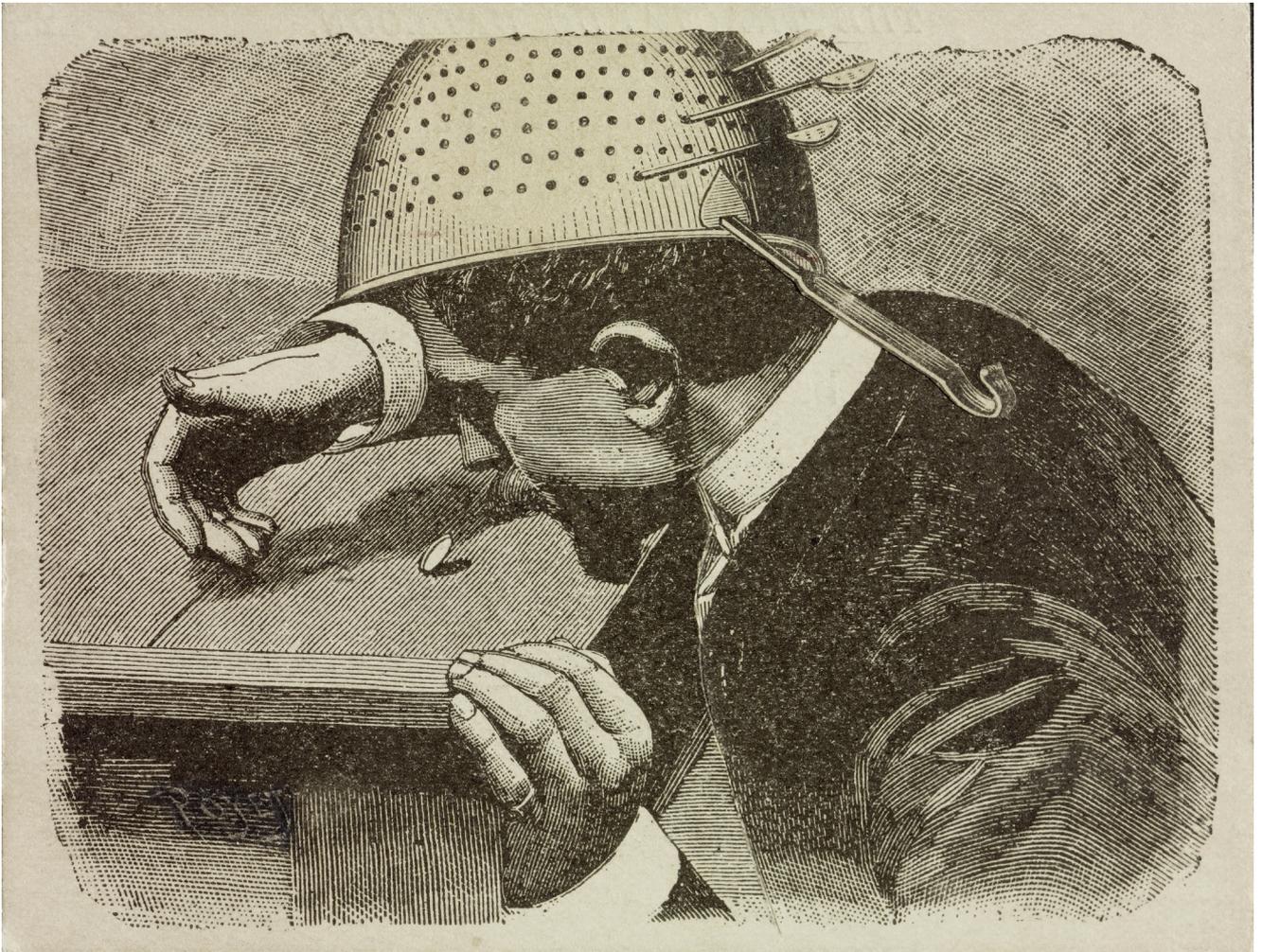
ANNEXE

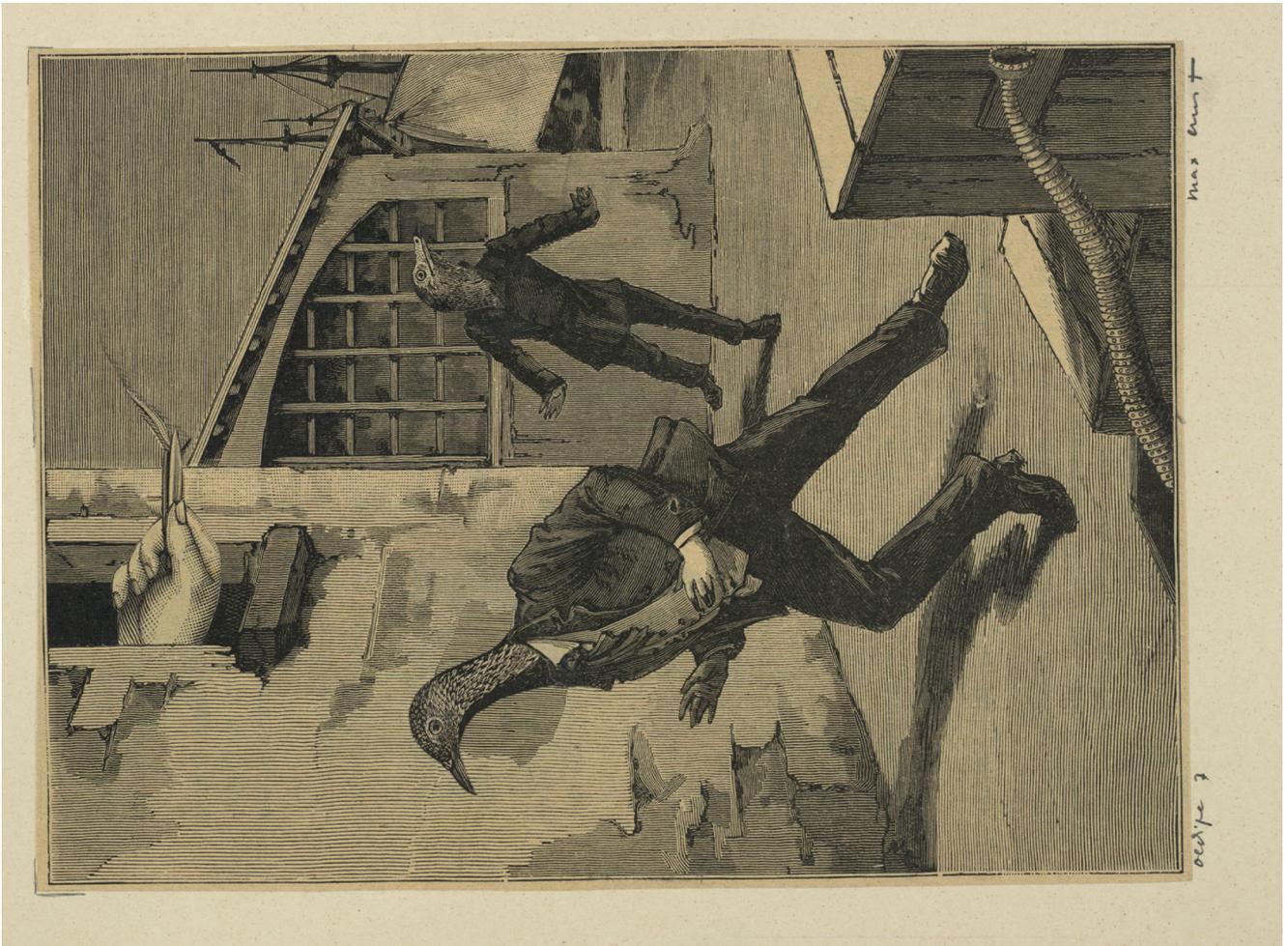
Max Ernst – extrait du roman-collage *Une semaine de bonté / La cour du dragon* – 1933

Max Ernst – extrait du roman-collage *Une semaine de bonté / La cour du dragon* – 1933

Max Ernst – extrait du roman-collage *Une semaine de bonté / La cour du dragon* – 1933

Max Ernst – extrait du roman-collage *La Femme 100 têtes* – 1929





SÉANCE 3 : SARDINOSAURES

Cette séance aborde la notion de syllabe et fait appel à l'imagination des enfants pour la création de chimères langagières.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Feuilles, crayons, gommes. Feutres ou craies pour le tableau.

PRISE DE CONTACT

Demander aux enfants l’animal le plus étrange qu’ils connaissent. Écouter quelques réponses, et pousser les enfants à expliquer leurs propositions. (ex : le flamant rose parce qu’il dort sur une patte, le requin-marteau parce qu’il a une forme étrange, etc.)

Leur demander ensuite s’ils ont déjà vu un sardinosaur. Les pousser à imaginer ce que ça peut être. Les premières réponses sont en général : une sardine avec une tête de dinosaure, ou bien un dinosaure avec une tête de sardine. Leur proposer d’autres descriptions qui vont au-delà du simple mélange physique des deux animaux, mais qui s’appuient sur des caractéristiques des animaux en question :

Vous connaissez l’expression « serrés comme des sardines ? » Peut-être que le sardinosaur est un dinosaure qui n’accepte de se déplacer que collé à tous ses compères sardinosaur. Ou peut-être que le sardinosaur est une sardine âgée de plusieurs millions d’années.

Demander aux enfants s’ils pensent que cet animal existe réellement. Enchaîner en disant qu’ils vont, eux aussi, créer des animaux imaginaires.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Écrire au tableau « sardinosaur », et en-dessous, « sardine » et « dinosaure ». Demander aux enfants ce qui est commun aux deux mots. Souligner « din ». Réexpliquer ce qu’est une syllabe (on peut découper le mot en plusieurs parties en fonction de la position de sa bouche, quand on change de position, on change de syllabe). Il faut qu’ils partent d’un animal qu’ils aiment, et qu’ils trouvent un autre mot à lui accoler (soit au début, soit à la fin). Le deuxième mot n’est pas forcément un autre animal, ça peut aussi être un objet, une idée...

La deuxième partie de la proposition d’écriture consiste à écrire une définition de l’animal inventé.

TEMPS D’ÉCRITURE

Cette contrainte permet de faire travailler le découpage syllabique des mots, une notion qui n’est pas toujours claire pour les enfants. Il est important de passer auprès des enfants et de les aider à trouver des mots

en insistant sur les syllabes nécessaires.

Tu as choisi quel animal ? Lapin ? Alors tu dois trouver un mot qui finit par « la » ou qui commence par « pin ».

Cette étape n'étant pas toujours facile, elle peut se réaliser oralement avec tout le groupe.

En ce qui concerne l'invention de la définition, il faut aider les enfants à aller plus loin que leur première idée qui est généralement un mélange physique des deux mots : le résultat est moins intéressant, et il est parfois surtout incompréhensible.

Ex : Un temponey, c'est un mélange de tempo et de poney.

On peut aider les enfants à dépasser cette première étape de la définition en les aiguillant avec des questions portant sur les caractéristiques des deux animaux/objets.

Ex :

– qu'est-ce que c'est, le tempo ?

– C'est ce qui fait le rythme de la musique.

– Et le poney, qu'est-ce qu'il fait, ou qu'est-ce qu'il a de particulier ?

– Il a une crinière. Il marche avec un bruit de sabots.

– Ah, et si tu mélanges le rythme du tempo et le bruit des sabots ?

On arrive alors à : « Un temponey, c'est un poney qui donne le bon tempo au rythme de ses sabots. »

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

On peut mettre en scène le temps de lecture en expliquant qu'on a créé un zoo extraordinaire, dans lequel se trouvent de nombreux animaux incroyables, ou bien que tous les enfants sont des explorateurs célèbres qui, de retour dans leur pays, racontent les animaux étranges qu'ils ont découverts pendant leur voyage.

Pendant la lecture, les enfants peuvent interagir pour proposer une autre idée de description qu'ils avaient pour le même sardinosau.

Ex : Un temponey, moi je pensais que c'était un poney qui donnait le rythme en secouant sa crinière de gauche à droite.

EXEMPLES DE PRODUCTIONS D'ÉLÈVES

Un léopardon, c'est un léopard qui s'excuse quand il double les autres animaux à la course.

Un papippopotame, c'est le plus vieux des hippopotames.

Un yakrobate, c'est un yak qui fait des pirouettes.

Une sourime, c'est une souris qui aime bien les poèmes.

Un verglapin, c'est un lapin qui est frileux.

PROLONGEMENT

Les sardinosaures créés seront réutilisés dans la séance 7 consacrée aux calligrammes. Il est donc important que l'animateur garde la trace de ce qui a été écrit et veille à trouver des images des animaux utilisés pour la création des sardinosaures.

L'ÉLÉPHANTILLOPE

YIRRA B

ÉP

MORT

AL

LA TÊTE

EST

DURE, DURE,

DURÉ

DURÉ

LA TÊTE EST

LOURDE,

LOURDE

50R DES PATTES

FRUITS HERBES

Le poil est doux, le poil est doux

et puis soudain le poil est doux
le poil est doux jusqu'à la queue qui bouge

QUATRE PATTES

QUATRE PATTES

SIF-NE-M-F-NE-S

SIF-NE-M-F-NE-S

SÉANCE 4 : ACROSTICHES

*L'atelier invite au développement d'un mot
en poème et travaille sur la calligraphie.*

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

Cette séance peut se faire en classe complète.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Feuilles, crayons, gommes. Feutres ou craies pour le tableau.

Photocopies de la feuille annexe avec exemples d’acrostiches et de lettrines (à découper).

PRISE DE CONTACT

Distribuer aux enfants la feuille contenant les exemples d’acrostiches de lettres et de mots. Leur dire qu’il y a un message caché dans ces textes et qu’ils doivent le trouver. Les titres peuvent les guider, même si le mot acrostiche reste encore mystérieux, ils savent que dans un texte le message est caché dans les lettres, dans l’autre dans les mots.

S’ils bloquent, leur expliquer qu’acrostiche signifie : au bout du vers, cela débloquent la situation.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Chacun va maintenant écrire un acrostiche. Il faut bien choisir le texte ou mot de départ qui ne doit pas contenir trop de lettres difficiles.

Selon ce qu’on veut travailler ou selon l’intérêt des élèves pour tel ou tel exemple, on peut inviter les élèves à choisir un prénom ou nom, un nom d’émotion, ou bien une phrase (on peut par exemple partir d’un vers d’un poème qu’ils connaissent par cœur). On peut aussi les laisser choisir parmi une sélection de mots et de phrases que l’animateur aura préparé.

VARIANTES

Avec les élèves les plus en difficulté : expliquer qu’un mot par vers suffit.

Avec les élèves les plus à l’aise : écrire une phrase cohérente, ou écrire en vers mesurés (par exemple en octosyllabes). L’important est que les mots ne soient pas choisis au hasard mais que chacun soit bien significatif par rapport au texte de départ.

Variante dite du “portrait émotif” : sur leur prénom, choisir pour chaque vers une émotion qui peut s’exprimer à travers un mot ou un vers.

TEMPS D’ÉCRITURE

Le temps d’écriture est plus ou moins long selon la consigne choisie : de 10 minutes si on travaille juste sur l’écriture d’un mot par lettre, à 20 minutes si le but est d’écrire un poème plus complet.

Prendre la feuille à la verticale si le mot de départ est long.

Si un prénom de camarade a été choisi, on veillera à ce que le poème soit positif sur cette personne.

Vérifier que les élèves ne calent pas sur une lettre ; les inviter à dépasser la difficulté et à y revenir après ou bien les aider en leur demandant de lister des mots commençant par telle lettre, ou en leur faisant des propositions ou en ouvrant le dictionnaire avec eux.

Cependant ici le temps d'écriture est plutôt court. On peut enchaîner l'écriture de deux acrostiches de type différent. Ou bien travailler sur la mise au propre et la calligraphie de leurs textes et notamment de la première lettre. On pourra pour cela leur montrer aussi des images de lettrines (annexe x). Cette calligraphie, si elle n'est pas terminée pendant la séance, pourra être parachevée pendant la séance 11.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE : CE À QUOI ON PEUT ÊTRE ATTENTIF

Chaque élève lit son acrostiche au tableau après avoir écrit le mot de départ. S'il a réalisé une calligraphie ou des lettrines, il peut montrer sa feuille aux autres.

CONCLUSION

L'acrostiche est une forme très ancienne dont l'origine se perd. Elle peut être assimilée à un code secret : un message se cache si on lit seulement le début des lignes.

On peut aussi développer l'étymologie du mot. Acrostiche vient du grec : *acros* est le point extrême, *stiche* le vers (on le retrouve dans *hémistiche* (la moitié d'un vers), *monostique*, *distique*...)

POUR EN SAVOIR PLUS



On appelle lettrine « une lettre capitale de corps supérieur à celui du texte et quelquefois ornée, par laquelle, dans les ouvrages soignés, on fait débiter au bord de la justification le texte d'un chapitre », d'après la définition du Lexique des règles typographiques (Paris, Imprimerie nationale, 1990) : <http://bublog.upmf-grenoble.fr/2011/11/16/lettrines/> (C'est aussi de cette adresse que proviennent les lettrines présentées dans l'annexe).

ACROSTICHE DE LETTRES

Panique, panique, panique
Effrayant monstre ou nuit noire
Une chair de poule court sur nos bras, il faut se
Réfugier quelque part.

ACROSTICHE DE LETTRES

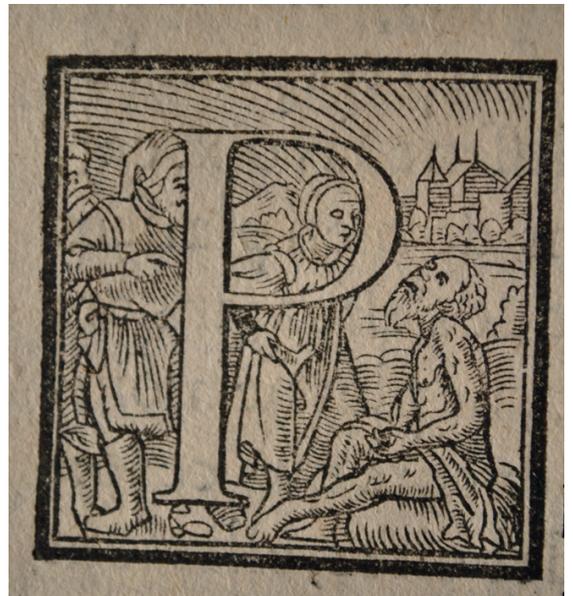
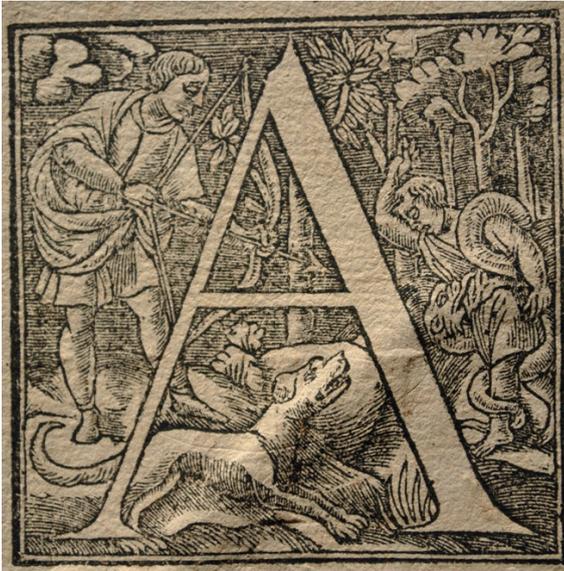
Panique, panique, panique
Effrayant monstre ou nuit noire
Une chair de poule court sur nos bras, il faut se
Réfugier quelque part.

ACROSTICHE DE MOTS

Sois bien gentil, petit, bien
sage, c'est ce qu'on me répète
ô j'en ai un peu marre
ma joie de vivre, je veux l'exprimer, sans
douleur pour personne, mais je veux rire
et bouger et chanter
tiens-toi bien, me dit-on
plus calme, toujours plus calme, trop
tranquille, je m'embête

ACROSTICHE DE MOTS

Sois bien gentil, petit, bien
sage, c'est ce qu'on me répète
ô j'en ai un peu marre
ma joie de vivre, je veux l'exprimer, sans
douleur pour personne, mais je veux rire
et bouger et chanter
tiens-toi bien, me dit-on
plus calme, toujours plus calme, trop
tranquille, je m'embête



SÉANCE 5 : CHOSES QUI...

Un atelier pour se frotter aux listes, énumérations, inventaires, accumulations, épuisements...

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Feuilles, crayons, gommages. Feutres ou craies pour le tableau.

PRISE DE CONTACT

Sei Shonagon est une poétesse japonaise qui vivait il y a plus de mille ans. Dans un livre appelé *Notes de chevet*, elle a dressé des listes de choses qui ont un caractère en commun. Un caractère, c’est ce qui permet de définir une chose, de la distinguer d’une autre.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Nous allons écrire des listes de ‘choses qui...’ collectivement. Je vais vous proposer des titres de listes (exemple : choses qui piquent) et vous allez me proposer des idées pour les remplir.

TEMPS D’ÉCRITURE

DANS UN PREMIER TEMPS

Trouver un titre de liste (on peut reprendre ‘choses qui piquent’) et l’écrire au tableau. Chaque élève réfléchit à une réponse et la couche sur le papier. Au bout d’une minute, l’animateur redit le titre et chaque élève lit sa réponse. On pourra aussi varier en pratiquant l’écriture collective, à la façon d’un *remue-méninges* : l’animateur pose sa question, et chacun peut lever le doigt dès qu’il a une idée.

Insister sur le fait que les listes de choses à trouver peuvent être très personnelles. Les élèves ne doivent pas hésiter à faire référence à leur expérience propre, plutôt que d’imaginer des situations générales. C’est la mise en commun de toutes ces expériences qui fait tout l’intérêt de l’exercice.

Insister sur le fait que les réponses peuvent varier grandement dans leur longueur. Parfois un seul mot, parfois une phrase très longue, ou même un petit paragraphe dans lequel on va développer son sentiment.

DANS UN SECOND TEMPS

Distribuer à chaque enfant une feuille en haut de laquelle figure un titre de “Choses qui”... Chaque enfant écrit sur sa feuille avant de la passer à son voisin. L’exercice peut s’arrêter quand il n’y a plus de place sur la feuille.

TROIS EXEMPLES TIRÉS DE SEI SHONAGON

1) CHOSES QUI DONNENT UNE IMPRESSION DE CHALEUR

L'habit de chasse que porte le chef de l'escorte impériale.

Une personne très grasse, qui a beaucoup de cheveux.

Les sacs dans lesquels on met les harpes.

Un forgeron qui travaille le cuivre

2) CHOSES DÉSOLANTES

Un chien qui aboie pendant le jour.

Un nasse à poissons au printemps.

Un vêtement couleur de prunier rouge, au troisième ou quatrième mois.

Un brasier sans feu.

Un conducteur qui déteste son bœuf.

3) CHOSES QUI NE FONT QUE PASSER

Un bateau dont la voile est hissée.

L'âge des gens.

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

À NOUS DE JOUER !

Choses dont le nom est compliqué

Choses qui tombent du ciel

Choses qu'on n'a pas le temps de bien regarder

Choses qui rendent triste

Choses qui ne vont pas ensemble

Choses qui donnent envie de se lever du lit

Choses qui piquent

Choses qui sont agréables à toucher

Choses qui font un bruit agréable

Choses qui ont besoin d'être faites tous les jours

Choses qui donnent confiance

Choses qui rendent heureux

...

On peut aussi demander aux élèves d'inventer leur propre titre de liste.

TEMPS DE LECTURE ET DE PARTAGE

Quand chaque élève a une feuille remplie, la lecture peut commencer. Énoncer clairement le titre de la liste, marquer une pause, et énumérer les différents items.

Après chaque lecture, on peut provoquer la discussion : *Est-ce qu'on aurait pu ajouter d'autres propositions ? Y en a-t-il qui n'ont pas leur place dans cette liste ?*

VARIANTE

Pour créer un effet inattendu, il est possible de lire une des listes de “choses qui...” en remplaçant l'énoncé par une autre phrase, par exemple une question :

1) CHOSES QUI TOMBENT DU CIEL QUEL EST TON PLAT PRÉFÉRÉ ?

La neige
Des sauterelles, dans certains pays d'Afrique.
Un avion qui n'a plus d'essence
Un parachutiste

2) CHOSES QUI BRÛLENT QUE VOUDRAIS-TU POUR TON ANNIVERSAIRE ?

Une voiture noire restée au soleil
Le tuyau d'arrivée d'eau chaude sous le lavabo
Le plat à gratin juste sorti du four
Le soleil d'été à midi

EXEMPLES DE PRODUCTIONS D'ENFANTS

CHOSES EFFRAYANTES

Une maison abandonnée
Des roses fanées
Un homme saoul marchant dans la rue
Un champignon empoisonné
Un bois sombrant dans le noir
Un homme mal rasé
Les roses épineuses
Le cliquetis des aiguilles d'une pendule
IMANE BOUALI

CHOSES QUI SEMBLENT PURES

Les reflets du soleil sur l'eau
La pluie qui tombe sur une vitre
Une source d'eau qui descend la montagne
Un poisson qui slalome dans les algues
Les vagues qui s'écrasent sur les rochers
La neige au sommet d'une montagne
Un coucher de soleil en mer
Les étoiles qui illuminent le ciel.
ADRIEN MAIGNAN

CONCLUSION

Faire des listes, même courtes, de différentes choses que l'on voit, que l'on ressent, dont on se souvient, c'est déjà de la poésie. On appelle cela des fragments.

SÉANCE 6 : POÈMES À DÉMARREURS

Cet atelier résout le fameux problème de la page blanche, en fournissant aux élèves des débuts à leurs phrases.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture. Cette séance peut se faire en classe complète.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Feuilles, crayons, gommages. Feutres ou craies pour le tableau.

PRISE DE CONTACT ET EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

LIRE UN POÈME DE SENSATIONS :

*Je vois un chapeau à fleurs qui se promène
J’entends un marteau-piqueur chantant par-dessus le toit
Je touche les briques rugueuses des maisons
Je sens l’écorce sèche du platane tortueux
Je goûte une feuille d’arbre
Je vois un chapeau à fleurs qui se promène sous un lampadaire au milieu de la pelouse*

Je vais relire le poème et vous allez me dire comment vous pourriez écrire un poème qui ressemble à cela.

Il en ressort que chaque vers commence par « Je... » suivi d’un verbe.

Les 5 sens sont convoqués : vue, ouïe, toucher, odorat, goût.

La chute du poème reprend le premier vers en l’enrichissant d’un détail.

TEMPS D’ÉCRITURE

Écrire au tableau les démarreurs et demander aux élèves de les recopier sur leur feuille en laissant des blancs.

Je vois

J’entends

Je touche

Je sens

Je goûte

Je vois

Choisir ensuite d’écrire sur place ou en se baladant.

POÈME SUR PLACE

Au choix se référer au lieu présent (la salle de classe), à un lieu connu (sa maison, sa chambre, le chemin de l'école, etc.), à un lieu imaginaire ou disparu (un château fort, une forêt de livres d'aventures, etc.) ; compléter les six vers.

POÈME ITINÉRANT

Le poème peut ainsi se faire dans la cour de l'école ou dans la BCD, qu'on explore comme jamais. Il faut alors partager la classe en deux pour que les groupes soient plus faciles à encadrer.

Le groupe avance compact. La promenade plus ou moins longue est ponctuée de six arrêts.

En marchant, on compose dans sa tête un premier vers commençant par « Je vois » et décrivant un détail du parcours (ou intégrant un titre de livre croisé sur les étagères dans la BCD).

Au signal sonore convenu (clochette, sifflet, claquement...) on s'arrête et on transcrit sur sa feuille le vers composé en marchant.

À nouveau on marche en composant un vers commençant par « J'entends ».

Etc. jusqu'à revenir au point de départ où on écrit le « Je vois » final.

VARIANTE

On peut proposer d'autres démarreurs, exemples parmi une multitude :

Je sais...

Je pense...

Je suppose...

J'ignore...

Je parie...

TEMPS DE LECTURE

Dans le cas du poème sur place, chaque élève lit à son tour.

Dans le cas d'un poème itinérant, la lecture est collective : *Je vois... Je vois... Je vois...* autant qu'il y a de participants, élèves et animateurs. *J'entends... J'entends... J'entends...* idem. Etc.

CONCLUSION

En bridant la prééminence de la vue, on convoque et développe les autres sens. C'est l'occasion de découvrir d'une manière inattendue son environnement quotidien.

D'un poème itinérant ressort la richesse insoupçonnée de notre environnement et l'acuité de la perception quand des poètes s'associent.

SÉANCE 7 : POÉSIE VISUELLE

Cette séance propose deux exercices successifs qui ne vont pas mener à l'écriture d'un texte, mais faire rêver sur les mots et amener à découvrir la calligraphie.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

Cette séance peut se faire en classe complète.

Exercice 1 : tracer trois lignes horizontales au tableau, bien espacées, un peu comme une portée de musique.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Exercices 1 & 2 : feuilles, crayons gris, feutres de couleur, gommes. Feutres ou craies pour le tableau.

Exercice 1 : découper une photocopie des “Mots à placer” (cf. annexe) en un exemplaire si possible sur bristol ou papier épais. Patafix. Feuilles A4 découpées en huit : 1 ou 2 morceaux par participant.

Exercice 2 : Calligrammes d’Apollinaire ; un exemple de sardinosure en calligrammes

EXERCICE 1 : ALTITUDE ET PROFONDEUR

PRISE DE CONTACT

Savez-vous pourquoi l’alphabet s’appelle “alphabet” ?

Leur raconter alors que cela vient du nom des deux premières lettres de l’alphabet grec : alpha (α) et bêta (β).

Dessiner un bel alpha α au tableau. Montrer qu’on retrouve dans cette lettre les traces d’une tête de taureau, notamment les deux cornes sur la droite. Le signe désignait en phénicien le mot taureau, qui se disait “aleph”, puis a désigné le premier son du mot : a.

L’alphabet permet donc de transcrire des sons mais il y a toujours des systèmes d’écriture où les signes désignent des choses, des idées : les idéogrammes chinois par exemple (mais il en faut beaucoup plus pour savoir lire et écrire, environ 10 000 !).

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Expliquer aux élèves que la lettre est un signe arbitraire : elle ne signifie rien, elle représente juste un son. Pourtant on rêve toujours à un dessin du mot qui signifierait quelque chose. « Si on écrit une île sans accent circonflexe, on ne voit pas les oiseaux qui volent sur l’île » disait Claude Mauriac.

Cela peut aussi être un bon moyen mnémotechnique : pour se souvenir du circonflexe de la fête, on peut penser au chapeau pointu.

Expliquer que l’on va jouer à rêver sur les mots, sur la façon dont on les écrit en suivant l’exemple de l’écrivain oulipien Marcel Bénabou. Il s’amuse à les départager selon la forme des consonnes qui les constituent : il différencie ainsi les mots en mots élevés, mots plats, mots profonds.

TEMPS DE PRATIQUE ET DE PARTAGE: CE À QUOI ON PEUT ÊTRE ATTENTIF

Demander aux élèves combien de types de forme de consonnes ils connaissent ? *Que faut-il regarder dans les consonnes pour décider qu’il y a des mots élevés, des mots plats et des mots profonds ?* Le but est de les amener à distinguer consonnes à hampe (b,d,f,h,k,l,t) et à jambage (g,j,p,q) et les consonnes plates (c,m,n,r,s,v,w,x,z).

Si les élèves ne trouvent pas qu’il y a des consonnes qui montent vers le haut et d’autres qui descendent vers le bas, on les aidera, en écrivant tout de suite un exemple de mot élevé sur la ligne du haut tracée au

tableau : abeille, par exemple.

Une fois que les élèves ont distingué les trois types de lettres, calligraphier à droite de chaque ligne tracée au tableau les lettres qui correspondent à la ligne :

b,d,f,h,k,l,t sur la ligne du haut

c,m,n,r,s,v,w,x,z sur la ligne du milieu

g,j,p,q sur la ligne du bas.

On pourra relever le problème du « z » qui change de position selon qu'il est écrit en écriture scripte ou cursive.

Utiliser au fur et à mesure des exemples :

« abeille » est-il un mot élevé, plat ou profond ?

Le calligraphier au tableau sur la ligne du haut (en accentuant bien les consonnes à hampe).

Faire de même avec « mer » et « grippe » par exemple. (On remarquera que les mots profonds sont plus rares, moins de consonnes à jambages et des consonnes moins fréquentes dans la langue).

Pourquoi ne prend-on pas en compte les voyelles dans le placement des mots ? Parce qu'elles sont toujours plates.

Expliquer devant le tableau que l'on peut imaginer que les mots élevés volent, que les mots plats flottent et que les mots profonds coulent. *Est-ce que chaque attitude (voler, flotter, couler) correspond bien aux mots déjà placés ?*

L'idéal serait à chaque fois de pouvoir inventer une petite histoire.

L'abeille vole, c'est bien naturel, la mer flotte, la grippe nous fait couler...

Demander à chaque élève d'aller placer un mot prédécoupé au tableau. Et leur demander à chaque fois s'il est normal que ce mot vole, flotte ou coule. Pousser les élèves à développer une très courte histoire pour justifier leur choix.

La taupe sort de temps en temps son nez mais reste sous terre.

La natation ne coule pas, bien heureusement.

Le nageur grâce à ses efforts et malgré sa tendance centrale arrive à flotter.

Le footballeur manque de profondeur.

Le basketteur s'envole vers le panier.

La question va se poser plus ou moins rapidement :

- que faire des mots qui ont différents types de consonnes ?

c'est la majorité qui gagne : par exemple "nageur" flotte, car il a deux consonnes plates sur trois consonnes.

- que faire des mots qui ont le même nombre de consonnes de différents types ? ils sont équilibrés et se trouvent entre les deux ou trois niveaux qu'ils contiennent : « papillon » est plat et flotte.

S'il reste du temps on invitera les élèves à calligraphier sur un carré de papier ou de bristol un mot au choix et à le placer au tableau à l'endroit convenable en leur demandant de chercher des exemples parmi, par exemple, les animaux, les éléments de la nature, les membres de la famille, les sports

CONCLUSION

L'exercice fait ressortir notre attachement à la forme des mots qui est très importante dans le processus de la lecture rapide (ce qui explique que les réformes de l'orthographe soient impossibles).

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette reconnaissance de la forme des mots explique que l'on puisse lire un texte où la forme des mots ressemble grosso-modo à ce qu'on attend, ce qu'illustre le texte ci-dessous :

Sleon une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrrre des ltteers dnas un mot n'a pas d'ipmrotncaae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenèire lteetrs sinoet à la bnnoe pclae. Le rsete peut êrte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porblmèe. C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmèe, mias le mot cmome un tuot.

EXERCICE 2 : CALLIGRAMME

Cette partie est en lien avec la séance 3 consacrée aux sardinosaures. Elle demande à l'animateur d'avoir préparé des modèles possibles de dessins à copier pour former des sardinosaures, nous en proposons quelques-uns en annexe.

PRISE DE CONTACT

Présenter le calligramme "Mon cœur renversé" d'Apollinaire. Que voient-ils ? Que lisent-ils ? Cette étape de lecture peut être déroutante pour les enfants habitués à lire de gauche à droite et à s'appuyer sur la forme des mots. Ici il n'y a pas de séparation entre les mots, et la lecture se fait dans le sens des aiguilles d'une montre. On les laissera un peu chercher puis on les aidera si nécessaire.

En complément, leur montrer et leur faire lire "La cravate" puis leur montrer et leur lire "La colombe poignardée et le jet d'eau". À chaque fois passer par une phase de description du dessin formé (et de son adéquation avec le sens du texte) et une observation du sens de lecture à adopter : *on voit une cravate, on lit de gauche à droite et de haut en bas sauf dans les deux petits bouts en bas où on lit d'abord de haut en bas puis de gauche à droite.*

Leur dire que de tels poèmes-dessins s'appellent des calligrammes. Écrire le mot au tableau en soignant la calligraphie.

On peut expliquer l'étymologie du mot, du grec 'callos' : 'beau/belle' et 'gramme' : 'signe/écriture'. C'est une contraction de 'calligraphie' (belle écriture) et de 'idéogramme' (symbole graphique d'une idée), inventée au début du XXème siècle par le poète Guillaume Apollinaire pour associer le dessin et l'écriture. Calligraphie et idéogramme existent depuis l'antiquité. Avec le calligramme, on va continuer de réfléchir au lien entre l'écriture et le dessin.

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Expliquer que l'on va aussi écrire des calligrammes, des textes-dessins où le placement des mots et des phrases dessine l'objet dont il est question.

Faire redire ou rappeler (si nécessaire) aux enfants les noms et les définitions de sardinosaures inventés à la séance 3.

Expliquer qu'ils vont dessiner ces animaux en calligrammes.

Montrer l'exemple du sardinosaure en calligramme (cf. annexe).

Leur expliquer qu'il faut dessiner dans tout l'espace de la feuille, sinon le calligramme ne sera pas lisible.

TEMPS D'ÉCRITURE/DESSIN

- 1er temps : les enfants dessinent la forme de leur sardinosauve au crayon gris.
 - 2ème temps : ils écrivent au feutre la description de leur sardinosauve sur les contours de cette forme.
- Si le texte est trop court, ils peuvent enrichir la définition de départ.

En fonction de ce que qu'ils veulent mettre en avant, les enfants peuvent également jouer sur le sens de lecture, l'orientation des lettres, leur taille, leur casse (majuscule ou minuscule), leur forme, l'écriture en script ou cursive, la couleur, la ponctuation.

On soignera la lisibilité.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Chaque enfant montre le calligramme de sardinosauve tandis que son voisin lit le texte correspondant.

CONCLUSION

On remarque le lien entre le dessin et le texte : souvent le calligramme fait "dire au texte ce que représente le dessin" (Michel Foucault).

PROLONGEMENT

Les enfants pourront poursuivre le travail de dessin et de calligraphie lors de la séance 11 de répétition et mise au point des textes avant restitution.

ANNEXE

Mots à découper et à placer

Deux calligrammes d'Apollinaire

Exemple de sardinosauve en calligramme

Dessins d'animaux

taupe

natation

vers

nageur

footballeur

basketteur

rameur

soleil

lune

colline

maman

papa

fil

fil

bébé

handballeur

plongeur

cameraman

ballon

éléphant

sirène

pull

lunettes

tennisman

serpent

hippopotame

L A C R A V A T E

DOU

LOU

REUSE

QUE TU

PORTES

ET QUI T'

ORNE O CI

VILISÉ

OTE- TU VEUX

LA BIEN

SI RESPI

RER

Douces figures poignardées
 MIA Chères lèvres fleuries
 YETTE MAREYE
 ANNIE et toi LORIE
 où MARIE
 vous êtes-
 jeunes filles
 MAIS
 près d'un
 jet d'eau qui
 pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de guerre ?
 O mes amis partis en guerre
 Jaillissent vers le firmament
 Et vos regards en l'eau dormante
 Meurent mélancolique ment
 Où sont-ils Braque et Max Jacob
 Derain aux yeux gris comme la pluie
 Où sont-ils Billy Dalize
 Où sont Raynal
 Dont les noms se mélancolisent
 Comme des pas dans une église
 Où est Cremnitz qui s'engagea
 De souvenirs mon âme est pleine
 De souvenirs mon âme est pleine
 Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
 Le soir tombe O sanglante mer
 Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

SÉANCE 8 : PETITES MORALES ÉLÉMENTAIRES PORTATIVES

Cette séance permet de découvrir une forme qui allie des exigences grammaticales et visuelles dans le choix des mots et leur disposition.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

Cette séance peut se faire en classe complète.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Photocopies du poème et de sa structure (cf. annexe) à découper en deux.

Feuilles, crayons, feutre ou craies pour le tableau.

Photocopies des noms à **découper avant la séance**.

Trousse ou chapeau pour le tirage au sort des noms et adjectifs.

PRISE DE CONTACT ET EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Demander à six élèves de piocher chacun un nom dans le chapeau et de le lire à voix haute. Inscrire les noms au tableau en respectant la structure d’une petite morale élémentaire portative (cf. annexe) et en laissant des emplacements libres.

Demander aux enfants quels adjectifs on peut ajouter à ces noms. Pour chaque nom tiré, inscrire à côté un des adjectifs proposés.

Exemple : l’enfant tire “gâteau”. Les propositions peuvent être “basque”, “sucré”, “brûlé”, “coloré”, “indigeste”, “de riz”, “d’anniversaire” etc. Les propositions des enfants mêleront sûrement adjectifs, participes, et compléments du nom. On pourra leur faire remarquer la différence mais on acceptera toutes les propositions : l’élève découvre tout ce qui peut compléter un nom.

Expliquer que ce poème est incomplet : nous devons trouver d’abord trois mots isolés. Ces mots peuvent être de n’importe quel type : adverbe, nom, interjection, onomatopée, etc.

Remarquer que le poème quoiqu’incomplet a une thématique, ce qui peut aider à trouver les mots. Inscrire les trois mots trouvés.

C’est presque terminé ! Pour finir ce poème, il manque une phrase qu’on peut découper en quatre lignes de quatre syllabes maximum. Cette phrase, c’est par exemple ce que dirait quelqu’un dans la situation décrite, ou l’expression d’émotions ressenties, etc.

Inscrire la phrase au tableau. L’animateur lit le poème en faisant entendre la structure.

TEMPS D’ÉCRITURE

Dire aux élèves qu’ils vont écrire avec leur voisin. Distribuer à chaque binôme une feuille de brouillon et une feuille avec la structure du poème. Demander aux enfants de réfléchir d’abord au titre de leur poème, puis de faire une liste des mots qu’évoque le titre envisagé. Les inviter ensuite à placer ces mots dans la structure puis à la compléter.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE

Chaque groupe lit son poème. Les enfants peuvent lire à deux voix, il est alors intéressant de voir comment ils se sont répartis leur texte.

On peut aussi imaginer une mise en espace de la lecture avec trois élèves. Deux élèves se placent sur une même ligne (comme les deux couples nom-adjectif d’une ligne), le troisième au milieu d’eux, très légèrement

en avant (comme le mot isolé et la phrase centrale). Chacun lit les mots qu'il représente.

CONCLUSION

Remarquer que les couples Nom/Adjectifs ne font qu'effleurer une idée, il y a du vide autour des mots, alors que la phrase est peut-être plus explicite. On a deux formes de poésie différentes au sein d'un même poème.

Lire la petite morale élémentaire portative de Frédéric Forte (cf. annexe) en respectant des pauses entre les groupes de mots. Demander aux enfants de quoi parle le poème. Faire l'analogie entre le sens et la forme : le poème parle d'un insecte et en adopte la forme. Cela rappellera le calligramme vu à la séance précédente. Expliquer que l'auteur de ce poème est également l'inventeur de cette forme appelée "petite morale élémentaire portative".

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette forme s'inspire de la "Morale élémentaire", inventée par Raymond Queneau dans les années 1970 dans le recueil éponyme.

<http://oulipo.net/fr/contraintes/morale-elementaire>

MOTS À DÉCOUPER

mare

nuit

salamandre

herbe

limace

potager

jardinier

rosée

lombric

salade

bottes

escargot

terre

jeu

sifflet

marelle

course

bonbon

copain

copine

cartes

préau

sonnerie

ballon

billes

cachette

SÉANCE 9 : EN CHANSON, LES SÉLÉNETS

Un atelier où, en chantant, l'on découvre quelques règles de la poésie : les rimes et le comptage des vers.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Feuilles, crayons, gommages. Feutres ou craies pour le tableau.
Si possible, un dictionnaire de rimes à l’usage des animateurs.

PRISE DE CONTACT ET EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Un des animateurs chante avec les élèves, l’autre écrit au tableau :

*Au clair de la lune
Mon ami Pierrot
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot*

*Ma chandelle est morte
Je n’ai plus de feu
Ouvre-moi ta porte
Pour l’amour de Dieu*

Rechanter lentement en invitant les enfants à compter sur leurs doigts le nombre de syllabes par vers :

Au	clair	de	la	lu	NE	= 6
Mon	a	mi	Pier	rot		= 5
Prê	te-	moi	ta	plu	ME	= 6
Pour	é	cri	r(e)	un	mot	= 5

Ma	chan	dell(e)	est	mor	TE	= 6
Je	n’ai	plus	de	feu		= 5
Ou	vre	moi	ta	por	TE	= 6
Pour	l’a	mour	de	Dieu		= 5

Quels sons reviennent régulièrement en fin de vers ? Prononce-t-on ce texte en chantant comme on le prononcerait en parlant ?

Les enfants relèveront les rimes et remarqueront certainement le retour de ce “e” final hyper accentué par rapport à d’habitude. C’est la chanson qui veut que l’on prononce NE, ME et TE ; sinon on dirait : au clair de la lun(e) / prête-moi ta plum(e) / ma chandelle est mort(e) / ouvre-moi ta port(e).

On peut expliquer que ces rimes en “e” s’appellent féminines (certainement parce que le “e” est la marque du féminin pour les adjectifs) et les autres “masculines”. Cette appellation sera pratique ensuite pour aller plus vite.

On peut aussi leur faire remarquer le découpage en deux strophes et le changement de la rime masculine de l’une à l’autre (*ot* et *eu*).

Il va donc s’agir d’écrire une petite chanson qui respecte cette forme, que l’on appelle un *sélenet*. Écrire au

TEMPS D'ÉCRITURE

A. COMPOSITION EN DIRECT D'UN PREMIER SÉLÉNÉTE COLLECTIF AVEC LES ENFANTS.

1^{er} temps : demander aux élèves de donner des couples de mots qui riment. Dire aux élèves de lever la main à condition d'avoir trouvé au moins 2 mots compatibles. Les noter au tableau en deux colonnes.

Rimes féminines en "E"	Rimes masculines

Pas d'inspiration ? Les circonstances et les lieux nous en dicent assez :

trousse / frousse / mousse
 table / cartable / aimable
 déjeune / jeune
 école / décolle / rigole
 à l'école Descartes / cartes / tartes
 etc.

sac / bac / lac
 stylo / l'eau / allo
 rois / trois / fois / Fivois / Lillois
 main / chemin / gamin / mien
 à l'école Michelet / lait / plaît / galet
 etc.

2^e temps : Choisir avec eux deux mots de la première colonne et deux mots de la seconde et inventer avec eux un quatrain, rime féminine aux vers 1 & 3, masculine 2 & 4. La création est aidée par l'air de la chanson que tout le monde connaît. Il est important de laisser les élèves chercher et proposer et qu'ils voient aussi l'animateur chercher, hésiter : la poésie ne tombe pas du ciel, elle est fruit d'une recherche, d'un travail, d'un jeu.

Comment rester jeune
 Faut boire du lait
 Le maître déjeune
 Vive Michelet

Ou bien :

École Descartes
 Les enfants fivois
 Mélangent les cartes
 Valets, dames, rois

B. ÉCRITURE INDIVIDUELLE (10 à 15 MINUTES).

Passer de table en table et s'assurer que personne ne cale ; le dictionnaire de rimes peut servir.

S'assurer du juste décompte syllabique 6-5-6-5.

Selon la rapidité d'exécution, l'élève écrira plus ou moins de strophes.

TEMPS DE PARTAGE ET DE LECTURE : CE À QUOI ON PEUT ÊTRE ATTENTIF

Au choix il sera possible de déclamer simplement ou de chanter sur l'air de « Au clair de la lune ». Protocole systématique, le regard au public afin d'obtenir le silence, un pas en avant, se tenir droit pour une voix qui porte, ponctuation rythmique entre les vers, pause entre les strophes.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'histoire du sélénet selon Gilbert Farelly :

<http://robert.rapilly.free.fr/index.php/2007/04/01/10-selenets>

SÉANCE 10 : BRISTOLS CONTRAINTS

Cette séance est l'occasion de se frotter au hasard et à la combinatoire. Elle met aussi en œuvre un temps de lecture à voix haute théâtralisée. Enfin, nous allons devoir nous intéresser à la nature des mots et leurs classes grammaticales.

PRÉPARATION DE LA SALLE

Les tables sont disposées en un “U” pas trop long, de façon à ce que chaque élève puisse bien voir les autres élèves et le tableau tout en facilitant l’écoute et la lecture. Si possible, cette séance peut se faire en deux groupes dans des espaces distincts.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Papier bristol A4 découpé en 8 (prévoir au moins 2 feuilles A4 donc 16 petits bostols par participant), ciseaux, stylos à bille ou crayons.

PRISE DE CONTACT

L’animateur bat les cartes devant les élèves, puis, debout, lit le poème fourni en exemple (cf. annexe) en jetant chaque carte après l’avoir lue. On peut poser des questions aux élèves :

- *de quoi parle ce poème ?*
- *qu’ai-je fait avant de le lire ? pourquoi ?*
- *et si je mélange à nouveau les cartes et que je les lis, est-ce que ce sera un autre poème ou bien le même ?*

EXPLICATION DE LA CONTRAINTE

Expliquer que pour que ça fonctionne, les vers du bristol doivent pouvoir être lus et compris de façon absolue, c’est-à-dire tout seuls. On peut très bien faire des phrases nominales (sans verbe). Exemple de mots ou de phrases interdits : “Je”, parce qu’on attend un verbe qui n’est pas là ; “boivent du lait”, parce qu’il manque un sujet au verbe ; “chaise” parce qu’il manque au moins un déterminant (une chaise, la chaise, cette chaise, etc.)...

TEMPS D’ÉCRITURE 1

L’animateur choisit un thème parmi ceux-ci (liste non-exhaustive) : Sous la terre / La nuit / Une bataille / Chut ! / La préhistoire / La lettre d’amour / Forêt enchantée / Le passage secret / etc.

Donner 3 bostols à chaque enfant. Après avoir écrit le thème au tableau, expliquer aux enfants qu’il doivent écrire très lisiblement sur le thème choisi un mot ou un petit bout de phrase sur chacun de leurs bostols. *Ensuite nous mélangerons les cartes et ça va fabriquer un poème.*

TEMPS DE LECTURE ET DE PARTAGE 1

L’animateur ramasse les bostols (36 bostols s’il y a 12 enfants). Il mélange le tas et le donne à un enfant. L’enfant lit les cartes dans l’ordre où il les trouve, et laisse tomber chaque carte par terre après l’avoir lue. Après la lecture, l’animateur rebat les cartes (il faut donc les ramasser :-)) et les redonne à un autre enfant, pour une autre lecture. On peut discuter : *est-ce que ça fonctionne bien ? s’il y a des ratés, pourquoi ? la proposition ne correspond-elle pas au thème ? manque-t-il un élément ? y a-t-il des bonnes surprises ?*

TEMPS D'ÉCRITURE 2

Distribuer 3 nouveaux bostols par élève. Cette fois, il n'y a pas de thème général, mais chaque bostol fait l'objet d'une instruction (ou règle du jeu) spéciale. Voici une dizaine d'instructions au choix de l'animateur :

- phrase qui commence par “Dommage que...”
- phrase qui commence par “Personne ne sait...”
- phrase qui commence par “Comme un...” ou “Comme une...”
- phrase qui commence par “Il est interdit de...”
- écrire un complément de lieu (exemples : sur la plus haute branche ; dans la soute d'un cargo ; au milieu de la figure...)
- adverbe (pour fabriquer un adverbe on peut prendre un adjectif au féminin et lui ajouter “ment”, ça marche souvent très bien. On peut aussi fournir aux enfants une liste d'adverbes dans laquelle ils peuvent piocher : oui, non, souvent, jamais, toujours, ailleurs, partout, presque, soudain, dehors, etc.)
- verbe à l'infinitif
- phrase au futur
- une phrase où il se passe une chose vraiment impossible (exemple : “Pas facile de décortiquer un dinosaure vivant” ; “Ma mère gratte le sol avec ses griffes d'acier”)
- phrase interrogative (exemple : “comment savoir s'il pleut à l'autre bout du monde?”)

TEMPS DE LECTURE ET DE PARTAGE 2

Suivant les mêmes modalités que précédemment.

POUR ALLER PLUS LOIN : LE “BLITZ-BRISTOL”

Deux participants A et B choisissent deux thèmes contradictoires, comme par exemple : Guerre et Paix / Enfant et Adulte / Mer et Montagne / Rassurant et Effrayant / etc.

Après avoir écrit leurs bostols, A lit son poème, puis B. Enfin, une troisième lecture fait alterner un vers de A et un vers de B.

BRISTOL FOURNI À TITRE D'EXEMPLE

Patiemment

En tirant la langue

Sans faire de bêtises

Sous la surveillance de la maîtresse

Les enfants travaillent

Toute la journée

Toute la nuit

Ils dorment

Impossible de résister

Dehors les appelle

La tête ailleurs

En fermant les yeux

Comme des sardines

Dans une grande boîte

Vivement les vacances

Ne pensons pas trop à la piscine

Ne pensons pas trop à la plage

Ne pensons pas trop à la balade en vélo

SÉANCE 11 : MISE EN VOIX ET MISE EN FORME

C'est l'occasion de travailler la diction, l'articulation, le rapport au public et à la forme spectaculaire (regard, placement du corps, concentration quand les autres lisent). C'est aussi le moment de mettre en valeur les textes les plus visuels.

PRÉPARATION DE LA SALLE

On organisera la salle en deux espaces : l'un consacré à la répétition de la mise en voix des textes, l'autre consacré à la mise au propre des textes les plus visuels.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Toutes les productions des séances précédentes. L'ordre de lecture aura été défini auparavant par l'animateur.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Diviser la classe en deux groupes qui échangeront leurs rôles au milieu de la séance.

PARTIE “MISE EN VALEUR DES POÈMES VISUELS”

Il s'agit des calligrammes, des morales élémentaires, des acrostiches. Les élèves qui le souhaitent peuvent profiter de cette séance pour affiner la mise en page, recopier au propre, mieux calligraphier l'un de ces textes, avant de les accrocher dans la classe, les punaiser à un arbre, les suspendre à un fil à linge, suivant l'inspiration de l'animateur.

PARTIE “MISE EN VOIX”

Le travail se fera en deux temps, de la même façon avec les deux groupes successifs.

L'idéal est que le choix des textes à lire se fasse au fur et à mesure des séances de manière collégiale au moment du partage et de la lecture et que l'animateur arrive à la séance avec les textes tapés et un ordre de lecture possible. Choisir un ou deux textes par contrainte explorée (à part les calligrammes et les acrostiches qui seront exposés). Attribuer un texte à chaque enfant, en faisant en sorte que tous puissent lire au moins une fois.

1. Effectuer une première lecture, pendant laquelle l'animateur va chronométrer chaque texte, pour composer une restitution qui durera entre 20 et 30 minutes. C'est également au cours de cette lecture que l'animateur peut noter les points à améliorer dans la diction et affiner ses idées de mise en voix (voir plus bas).

2. Reprendre la lecture en donnant des consignes plus précises. Il ne faudra pas hésiter à varier la dynamique sonore : certains textes seront peut-être plus beaux s'ils sont lus à voix basse, presque en chuchotant dans l'oreille des auditeurs (même si c'est difficile en cas d'affluence). D'autres textes sont peut-être plus adaptés à une déclamation plus théâtrale, avec une voix qui porte loin (sans pour autant crier).

Dans cette idée de variation de dynamique, au moins un des textes sera travaillé spécifiquement pour une lecture à plusieurs. Il faudra prendre le temps d'en capter le rythme, la musique, afin de le “chanter” tous ensemble d'une seule voix. Cette lecture collective peut bien fonctionner avec des textes répétitifs, des énumérations, des listes...

Voici quelques conseils qu'on peut dispenser aux élèves :

- *N'ayez pas peur de vous tromper, lire en public c'est difficile même pour les adultes !*
- *Parlez assez lentement et assez fort, ne marmonnez pas dans votre barbe.*
- *Laissez du silence entre chaque phrase, et même entre chaque mot, pour que les auditeurs s'en imprègnent. Vous allez lire des textes parfois étranges ou même complètement*

fous : les auditeurs ont besoin d'un temps pour se créer des images mentales.

– Regardez souvent le public, et pas trop votre feuille. Il peut suffire d'un regard bien appuyé, bien tranquille, pour gagner une "autorité" et vous assurer l'attention du public.

3. Pour chaque contrainte, entraîner un élève à l'expliquer simplement : *On a écrit un poème sur le modèle d'« Au clair de la lune ». On a écrit un poème sur un objet précieux pour nous et puis après on a remplacé l'objet par un autre mot...*

PROLONGEMENT POSSIBLE

Suivant le temps et le matériel disponible, un petit recueil de textes peut-être confectionné et distribué aux parents. Cela demande un temps de sélection des textes, de mise en page, d'impression et d'agrafage. Les enfants peuvent personnaliser la couverture de ce recueil en écrivant le titre à la main et en couleurs, par exemple, ou bien en y insérant une photo prise pendant les ateliers.

SÉANCE 12 : RESTITUTION

*Une dernière séance pour se faire plaisir
et montrer aux parents le chemin parcouru
ensemble.*

PRÉPARATION DE LA SALLE

Trois espaces sont nécessaires : un pour les parents-spectateurs, un autre pour le ou les lecteurs, et un troisième pour les enfants qui ne sont pas en train de lire mais qui se préparent.

Afficher le déroulé de la lecture dans le coin de la salle où les enfants se préparent : une colonne avec le prénom du ou des lecteurs, une colonne avec le titre du texte et le nom de la contrainte.

Si possible, prévoir un plantureux goûter et quelques verres de jus d'orange ou de soda...

DÉROULEMENT DE LA RESTITUTION

Pour chaque texte, un élève énoncera clairement le titre du texte, suivi du nom et de l'explication très rapide de la contrainte (sardinosauve, bostols, etc). Cela permet aux parents de comprendre qu'on n'a pas écrit "au hasard", mais en observant des consignes ou des règles du jeu précises.

La lecture peut se terminer par un temps d'échange au cours duquel les enfants et l'animateur expliquent plus en détail les contraintes employées, montrent les poèmes exposés.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CITÉS DANS CE DOCUMENT

- Apollinaire Guillaume, *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916*, 1918
Bénabou Marcel, *Altitude et profondeur, La Bibliothèque Oulipienne (103)*, 1999
Desnos Robert, *Chantefables*, 1944
Éluard Paul, *L'amour la Poésie*, 1929
Ernst Max, *La Femme 100 têtes*, 1929, *Une semaine de bonté / La cour du dragon* – 1933
Forte Frédéric, *Bristols*, Éditions Hapax, 2010
Roubaud Jacques, Salon Olivier, *Sardinosaires & Cie*, Les Mille Univers, 2008
Sei Shonagon, *Notes de chevet*, Gallimard, 1985
Serres Alain, *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, Éditions Rue du Monde, 2005

PETITE BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE SUR L'ANIMATION D'ATELIERS.

- Bon François, *Tous les mots sont adultes : méthode pour l'atelier d'écriture*, Fayard, 2005
Fournel Paul, Audin Michèle, *Oulipo L'abécédaire provisoirement définitif*, Larousse, 2014
Haddad Hubert, *Le Nouveau Magasin d'écriture*, Zulma, 2006
Moncond'huy Dominique, *Pratiques oulipiennes*, Gallimard Éducation, 2004
Rossignol Isabelle, *L'invention des ateliers d'écriture en France*, L'Harmattan, 2000

SITOGRAFIE

- www.ouliipo.net
www.zazipo.net
http://tierslivre.net/index_ateliers.html

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION ZAZIE MODE D'EMPLOI

Depuis 2002, ce qui allait devenir l'association Zazie Mode d'Emploi œuvre à la promotion, à la connaissance et à la pratique de la littérature en s'aidant des propositions de l'Oulipo. L'initiative s'est amplifiée d'année en année sur un simple constat : d'un trait de plume ludique, les prescriptions oulipiennes gomment les ordinaires discriminations culturelles ; un même groupe peut accueillir avec succès enfants, adultes, débutants ou confirmés, prétendus manuels ou réputés intellectuels, français ou étrangers... chacun porteur et artisan de belle poésie ; dès lors, lecteur en puissance.

Reconnue par la ville de Lille, son partenaire principal, l'association anime des ateliers d'écriture chaque mois dans les médiathèques de la ville ou bien à la demande d'autres structures comme des établissements scolaires, centres sociaux, ou dans le cadre de manifestations culturelles et littéraires, et s'adapte à tous les publics et projets.

Elle a aussi essaimé dans la région, hors de la région et même au-delà des frontières : témoins les ateliers à Saint-Omer, le festival manchois de Pirouésie, ou les éditions de Bruxelles Babel-le.

Chaque année se clôt sur un événement festif, la GLOB'Z – Grande Lecture Oulipienne en Bibliothèque avec Zazie Mode d'Emploi – où sont invités les membres de l'Oulipo tels que Jacques Roubaud, Paul Fournel, Jacques Jouet ou Hervé Le Tellier, avec qui l'association collabore régulièrement. On y rend aussi hommage à l'*Oulipien de l'année* dont un des textes a été choisi pour se prêter à de multiples réécritures, visibles sur le site de l'association : www.zazipo.net.

L'association, tout en continuant régulièrement à inviter des oulipiens, a su s'agrandir et former de nouveaux intervenants. Elle s'appuie maintenant sur une équipe de huit auteurs, professeurs, artistes, tous animateurs d'ateliers : Coraline Soulier, présidente, Stéphanie Dudek, secrétaire, Jean-Louis Lafon, trésorier, Amélie Charcosset, Robert Rappilly, Martin Granger, Nadège Moyart, Antoine Debergues, Sabine Brosh.